

La bouche d'ombre

... **Gérard Joulé**, *Epalinges*

Rauque, noir, anguleux, insupportable, incandescent, emphatique, théâtral, polémique, épileptique, apocalyptique. Les derniers portraits d'Antonin Artaud, comme ils ressemblent au Céline hagard, traqué, de la fin. Le visage est identiquement creusé, la voix cassée à force d'avoir hurlé, d'avoir lutté contre Dieu et contre le Démon.

Il appartient à la famille des grands imprécateurs, Bloy, Bernanos, Céline. Il les résume et les prolonge jusque dans le cabanon. Et pourquoi ne se serait-il pas fait folie ? Le Christ s'est bien fait péché. Il n'a plus de béquilles sur lesquelles se soutenir : la France de Bernanos et de Péguy, l'Eglise et les envoûtements de la beauté sensible pour Claudel. Il n'est plus que corps, nudité, plaie, os et âme. Si les prophètes viennent à manquer, avec quel feu salera-t-on la terre ? Son corps comme celui du Christ et de Pascal est un pur instrument de souffrance et non de plaisir. C'est le corps d'un homme cloué sur une croix.

Comme les sauvages et comme les primitifs, qui ne connaissent que l'extase et l'épouvante, Artaud a désappris à parler la langue discursive et logique des philosophes et des théologiens. Quand il n'y a plus rien qu'une bouillie sociopsychologique, un homme se transforme en chien pour voir dans l'écuille ce qui lui reste d'os à ronger avec ce qui lui reste de dents.

Cette mastication vaticinante fut celle d'Artaud. L'os qu'il rongea fut le dogme catholique. C'est la parole du Christ contre

les pharisiens et les docteurs de la loi. C'est la parole souterraine de Dostoïevski contre l'esprit scientifique et rationaliste. C'est la langue de la folie scandaleuse de la Foi et de l'Amour qu'était venu prêcher saint Paul. Artaud accuse et traque l'immonde et l'Antéchrist qui sont au cœur de tout homme. Comme les prophètes, il ne nous laisse pas en paix, comme Pascal, il nous fait la guerre et nous empêche de dormir, lui, l'insomniaque. Et comment dormir puisqu'il faut veiller ? Veiller, mais pourquoi ? Parce qu'on ne sait ni le jour ni l'heure, tout simplement.

Raison et chair, ses ennemis

L'immonde a deux faces pour Artaud : la raison philosophique, qui élimine le mystère, et la sexualité. Elles sont pour lui les deux faces de l'Antéchrist, c'est-à-dire du monde. Il dira par exemple : « Tout ce qui existe est un être de proie et de ruse, qui cherche exclusivement la satisfaction de son désir et ne se soumet qu'à une force supérieure à la sienne. » Et encore ceci : « Dieu, tous ceux qui en doutent, le nient ou ne veulent pas de Lui, c'est qu'ils ont conservé le goût de cette épouvantable servitude corporelle qui est d'excréter au moins une fois par journée. Quant à la sexualité, ceux qui croient pouvoir s'en passer, c'est qu'ils sont tentés ou mauvais. Tentés, il y a la Grâce de Dieu. Mauvais, il y a les appels

Antonin Artaud,
Œuvres, Gallimard,
Paris 2004, 1792 p.

sur-répétés du ciel que le Mal n'a cessé d'entendre et contre lesquels il lutte depuis le début des temps. Sans la sexualité, dit le Mal, la race humaine ne pourrait plus croître. Cela veut dire que la race humaine a un jour préféré croître en passant par les égouts au lieu de franchir l'ineffable pont d'arches au-delà duquel l'Immaculé Infini invoque l'Eternel Vierge qui ne cesse de le contempler... Si l'Antéchrist n'était pas en ce moment agissant et vivant sur terre dans un homme ayant un état civil, les malheurs de ce monde ne seraient pas si grands. »

Pour imiter le Christ et entrer dans le Royaume, Artaud s'appliqua toute sa vie à sortir de son corps et de ce monde. Sa pensée a longtemps tourné autour d'un rétablissement d'un certain paganisme primitif qu'il oppose à Dieu et à son Eglise à qui il reproche d'avoir voulu que les hommes fussent malheureux afin de se payer le luxe de les sauver. Il écrit, par exemple, dans *Héliogabale ou l'anarchiste couronné* : « Ce qui

Antonin Artaud, dans le film « Le juif errant » de Luitz Morat (1926)



différencie les païens de nous, c'est qu'à l'origine de toutes leurs croyances, il y a un terrible effort pour ne pas penser en hommes [entendez en hommes abrupts, dénaturés par la raison philosophique et discursive, bref en "civilisés"] pour garder le contact avec la création tout entière, c'est-à-dire avec la divinité. » Mais dans ses textes de la fin, comme dans ses *Nouveaux écrits de Rodez* qui datent de 1946, il dit que « l'amour vient du cœur et qu'il remonte vers le cœur et qu'il n'a rien à voir avec l'abdomen qui en est la perte et la mort. Qui aime sexuellement se condamne à ne plus aimer un jour. Parce qu'il y a dans le principe du sexe un mystère et un secret, l'existence du sexe humain est l'essence d'une abomination sacrilège qui remonte aux origines de notre humanité. La chute de l'homme est une vieille histoire, certes, que les hommes n'ont pas comprise, parce qu'ils la considèrent comme mythique et qu'ils en ont fait de la mythologie, et c'est pourtant d'elle que l'amour souffre, et c'est de l'amour perdu que nous souffrons. Mais parmi les hommes aujourd'hui vivants, il n'y en a plus un seul qui sache en quoi la chute d'Adam a consisté. Or elle a consisté dans ce fait qu'en nous, tout ce qui était cœur et force aimante du cœur a été retourné magiquement, diaboliquement, vers l'attraction du sexe, de sorte que nous ne pouvons plus avoir dans le cœur un sentiment si beau, si grand soit-il, qui ne soit d'abord axé sur le sexe, et que cet instrument de laideur et d'inutilité physique ne réagisse organiquement devant nos plus sublimes sentiments moraux.

» Les hommes qui diront que ce n'est pas vrai, c'est qu'ils sont lubriques de nature ou inconscients par satanisme et lubricité. Je veux dire qu'ils se seront voulu occultement ne pas sentir en eux l'existence de cet organe quand ils pen-

sent, afin de croire n'avoir que du cœur alors que la libido sexuelle est ce qui a fait souffrir le plus les grands saints, parce qu'ils n'ont vécu que dans la négation de la vie sexuelle et que celle-ci s'est vengée sur eux parce qu'elle a été créée par les démons.

» Ce n'est pas ainsi que le corps de l'homme avait été fait à l'origine par Dieu. Il était pur mais il a été détruit et saccagé par le mal, et les démons en ont fait un autre afin d'insulter l'œuvre et la pensée de Dieu. »

Ne croirait-on pas entendre là un sermon de Bossuet sur l'Impureté ? Et comment ne pas penser à ces passages de l'Evangile où le Christ parle de ceux qui se sont fait eunuques pour entrer dans le Royaume, ajoutant que la grâce de comprendre cette parole n'a pas été donnée à tous.

Un hyper-catholicisme

Mais pour renoncer à la sexualité, encore faut-il savoir en quoi elle consiste et à quoi exactement on renonce. Si j'y renonce sans savoir de quoi il s'agit, qu'est-ce que cela signifie ? Si c'est tantôt oui, tantôt non, c'est un blasphème extraordinaire, c'est une preuve d'athéisme sexuel. Toujours est-il que nous n'avons pas affaire là à une simple question d'acte naturel comme l'avait déjà compris un Sade ou un Baudelaire. C'est comme la métaphysique, on ne peut faire un pas au-delà que si on l'a complètement intégrée. Ou le renoncement au monde d'une manière plus générale. Le jeune homme riche de l'Evangile est resté le jeune homme riche et triste. Il n'a pu renaître à la vie de l'esprit. Il n'a pu se défaire du fardeau de ses richesses, il n'a pu suivre le Christ.

Avec Artaud, nous avons non seulement une tentative pour sortir de la métaphysique et de la sexualité, mais aussi de

parler du dehors de l'une et de l'autre. Artaud fait partie intégrante de la décomposition massive de la métaphysique, qui donne ses résultats les plus bouleversants sur le versant catholique (voir Bataille) parce que le catholicisme est la chose la plus anciennement et la plus constitutivement structurée, c'est-à-dire dogmatique.

Tous ces refus que l'Eglise oppose au monde, et dont se choque ou fait mine de se choquer la raison naturelle et laïque, c'est à seule fin de maintenir la position catholique de sur-naturalité. On pourrait très bien dire que la métaphysique, c'est fini, que le catholicisme, c'est fini, ordonner les femmes - comme cela se fait dans le protestantisme - et retourner à la nature avec Jean-Jacques et se dissoudre dans le siècle et dans le monde.

Il faut savoir ce que l'on veut. Si l'on dit que Bataille et Artaud sont sortis du catholicisme, c'est pour mieux y entrer, c'est pour, du dehors, mieux parler des choses de l'intérieur. En réalité ils ont, devant la décomposition de l'être et devant sa « désubstantialisation », développé et pratiqué un hyper-catholicisme. Le catholicisme est une formidable école, et la seule, de transgression. Du moule universitaire clérical protestant, on glisse tout naturellement vers une conception pélagienne de la nature et on finit par se dissoudre dans le monde et dans ce qu'on appelle par paresse l'évolution. Et c'est là que des catholiques forcenés comme Bataille, Joyce ou Artaud surgissent et font barrière.

S'abstraire du corps

Rendons-lui la parole : « Nous avons oublié cette histoire et ce crime (le péché originel), mais c'est pourtant ce corps fait par les démons que nous habitons,

et Dieu même a laissé sa vie dans cette histoire et il a disparu des choses depuis avant le temps. Il est immortel, certes, et il reviendra mais il n'empêche que pendant un nombre incalculable de millénaires ce monde aura été dominé par les œuvres de Satan parce que Dieu Vierge aura été assassiné. Et que l'Amour qui vient du cœur et que Dieu avait placé dans son cœur a été descendu par le Mal et situé au niveau de cet organe de mort. Et ce n'est pas un hasard philosophique ou scientifique des choses qui a fait cela, c'est une opération factuelle de magie, une œuvre de la volonté ténébreuse de l'homme...

» Il n'y a plus à l'heure qu'il est de choix entre le cœur qui est charité et le corps. De sorte que pour rester dans le chemin de Dieu, celui qui aujourd'hui veut penser, sentir, aimer doit s'abstraire ce faisant de son corps. Et c'est une opération terrible que de vivre dans cet effort constant. Il y faut une énergie et une volonté de toutes les minutes, car le mal blotti à la source de l'être ne peut se décider à quitter les portes immaculées de notre cœur. Comme si le corps était parvenu à expulser le cœur. Et c'est ce que dans les livres des hommes on entend aujourd'hui par amour passionnel. De sorte qu'il n'y a plus aujourd'hui de bonne volonté qui ne soit tributaire de ce régime de honte.

» Voilà longtemps qu'en ce qui me concerne j'ai passé ce cap d'enfer et que j'ai compris l'insidieuse malice que le mal met à nous empêcher d'aimer en rejetant nos pensées passionnelles vers le gouffre de la sexualité. C'est ce que l'Eglise catholique entend par les embûches du Démon combattues par saint Michel archange. Cela tient à ce que dans ce monde, le vrai amour ne trouve plus d'écho parce que voilà trop de siècles que les cœurs des hommes vivent

sous la domination exclusive de Satan et qu'ils ont oublié la Joie parfaite et les satisfactions de l'Amour parfait. »

La vie éternelle

Est-ce Antonin Artaud qui parle ou est-ce le curé d'Ars ou Thérèse de Lisieux ? En fait, tous trois parlent d'un point où il n'y a plus de temps. Ils ne nous parlent que des fins dernières et de la vie éternelle. Tout ce qui n'est pas elle et que nous appelons art, civilisation, société, science, tout cela nous détourne d'elle et n'a pas d'existence. Toutes ces choses, il n'en est pas question dans l'Evangile car elles sont tout simplement du monde et tout simplement le monde. Il n'y a pas à faire sa paix avec le monde, il n'y a pas à l'évangéliser. Seules les âmes et leur salut sont en cause. Tout le reste est du bavardage, de la publicité, de la psychologie, des sciences humaines vidées de l'humain, du journalisme, de la glose universitaire lénifiante et émasculante.

Si nous ne sommes pas assez pécheurs pour devenir saints, assez vieux pour aimer la vertu, assez idiots pour devenir sages, assez orgueilleux pour devenir humbles, assez sages pour devenir fous, nous continuerons d'errer devant les portes de la vie qui nous demeureront toujours fermées, nous continuerons de vivre à la surface décevante des choses.

G. J.